

Qui est sur la sellette? *Bonjour! Shalom!* de Garry Beitel

Maurice Ségura

Number 58, November–December 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ségura, M. (1991). Review of [Qui est sur la sellette? / *Bonjour! Shalom!* de Garry Beitel]. *24 images*, (58), 70–70.

BONJOUR! SHALOM!

DE GARRY BEITEL

PHOTO: ALLAN MANUS



Citoyens d'Outremont

QUI EST SUR LA SELLETTE ?

par Maurice Ségura

S'il est indéniable que Garry Beitel a relevé le défi qu'il s'était a priori fixé, soit de lancer un débat sur la délicate cohabitation des juifs hassidiques et des Québécois francophones dans le quartier Outremont, ce n'est pas sans avoir un lien direct avec le traitement qui semble être à la base de son documentaire: montrer une multitude de points de vue afin de laisser le spectateur libre d'interpréter à sa guise les questions soulevées. Mais, les choses ne sont pas si simples: derrière cette apparente impartialité, il est évident que Beitel affirme bien ses intentions (et son humanisme), et c'est ce qui fait la force de persuasion de *Bonjour! Shalom!*

Dès les premiers instants, à chacune des interrogations posées, le film alterne un point de vue hostile et un autre, sensiblement plus favorable à la culture de la minorité juive. Tout comme si, pendant le visionnement, le réalisateur nous soufflait à l'oreille: voilà tout le matériel dont vous avez besoin, il ne vous reste plus qu'à amorcer votre propre réflexion. C'est dans cette magnifique impression d'être laissé à nous-mêmes que le film marque de nombreux points car, au fond, ce que s'efforce de véhiculer Beitel n'est rien d'autre qu'un humanisme qui prêche la compréhension et la communication entre différentes cultures. Là où de nombreux discours échouent dans leur édifiant message, *Bonjour! Shalom!* réussit un étonnant tour de force.

Cette illusion d'impartialité servira, par la suite, à mieux manier le miroir nous renvoyant notre propre image, puisque la véritable révélation du documentaire ne tient pas aux propos de la communauté juive, mais bien à la volonté assez répandue

dans l'autre clan de résister à «l'invasion» (pour utiliser un mot qui revient souvent), où Outremont serait une sorte de «Gaule uniquement francophone» (pour emprunter la métaphore de Jérôme Unterberg, conseiller municipal d'Outremont). Et cela Beitel l'a bien vu, car comment ne pas sentir la raillerie du réalisateur lorsqu'il filme un groupe de dames outremontaises en train de jouer aux cartes et que l'une compare, sans rire, les juifs hassidiques au «blé d'Inde»? Ou la troublante ambiguïté des commentaires de Maurice da Silva, président du comité inter-communautaire d'Outremont: «On commence à le voir, dans les rues d'Outremont il y a une recrudescence de jeunes juifs qui prennent de la place, ça c'est certain. Et on ne peut pas faire autrement que de les voir; ça crève les yeux, quoi!» Quelle délicieuse ironie: on vous présente un vidéo sur une communauté peu ouverte et, mine de rien, vous vous rendez compte que tout l'éclairage s'est tourné vers vous; que c'est vous qui êtes véritablement sur la sellette! En effet, la Gaule pure laine, «le p'tit paradis entre nous» comme dit Gérard Leblanc (chroniqueur à La Presse), «la population homogène» de cette citoyenne qui se plaint que les juifs hassidiques lui volent son 50% du trottoir; voilà la triste illusion et le sujet véritable de ce film.

D'autre part, on nous familiarise, bien entendu, avec plusieurs coutumes des juifs hassidiques qui n'ont consenti à faire confiance au réalisateur, paraît-il, qu'après mûre réflexion. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'on n'élève jamais le ton et qu'à aucun moment des propos malveillants ne se font entendre à l'égard des Québécois

francophones. Au contraire, la politique de mise de la communauté juive hassidique semble reposer sur l'oubli d'autrui, tout comme elle aimerait que l'autre camp oublie sa présence. Voici comment explique ce retrait volontaire de la société Alex Wezberger, membre de la communauté hassidique: «Nous ne fréquentons pas nos voisins autant que les autres le font, simplement parce que nous refusons que nos enfants entrent dans une maison de non-juifs, qu'ils aient l'occasion de manger non-cachère, de regarder la télévision. Ce n'est pas par manque de politesse, mais bien par volonté de nous isoler des prétendus fléaux du 20^e siècle.»

Il est évident qu'à travers ce documentaire — reposant, par ailleurs, sur un montage «invisible» épousant la logique de l'argumentation des questions soulevées et ne cherchant jamais à créer de ruptures mais bien une fluidité d'ensemble, d'où l'agréable impression qu'on nous prend gentiment par la main —, Beitel s'adresse beaucoup plus aux Québécois francophones qu'aux juifs hassidiques. En versant dans un type de documentaire plus intimiste que ne l'admet d'ordinaire le genre, le réalisateur réussit à faire passer en douce, dans une belle leçon de journalisme, son humanisme et son constat selon lequel il y a tout simplement une des deux parties qui est plus hostile à l'égard de l'autre. ■

BONJOUR! SHALOM!

Québec 1991. Ré. et Scé.: Garry Beitel. Dir. Photo: Marc Gadoury. Son: Hubert Macé des Gastines. Mont.: Gérard Vansier. Mus.: Jean Corriveau. 53 minutes. Couleur. Dist.: Cinéma Libre.